

La Bataille des Sols : enquête sur une lutte environnementale

Cartographie des controverses

École de la Communication, Sciences Po Paris

Alexis Aulagnier, Cléo Houllier, Katarina Kordulakova,

Marianne Le Ba, Maggie Oran, Mehdi Prévôt

Philippe Guichard

Transcription de l'entretien filmé

Date : 26 février 2013

Lieu : Salon de l'Agriculture, Parc des Expositions, Porte de Versailles, Paris

Est-ce que vous pouvez vous présenter ?

Je m'appelle Philippe Guichard, je suis paysan bio dans le Lot-et-Garonne, sur une petite ferme de 55 ha en céréales et semences. J'ai différentes casquettes de représentation nationale à Paris, au ministère de l'Agriculture, à l'ITAB (institut technique d'agriculture biologique), je suis trésorier-président de la commission agronomie, et à l'agence bio... Je suis un vieux de la vieille dans l'agriculture biologique, j'ai 20 ans d'expérience, c'est pour ça que je suis un petit peu reconnu, je dirais.

Pourquoi avoir choisi l'agriculture biologique ?

Je suis fils de paysan déjà, mon père était céréalier dans le Jura, sur une ferme d'une centaine d'ha. Après mon service militaire, j'ai travaillé pendant 7-8 ans sur une ferme de 1000 ha en Seine et Marne. Là, j'étais chef de culture, j'ai eu des problèmes de santé liés à l'utilisation de pesticides. J'ai été obligé d'arrêter donc... j'étais en arrêt maladie... j'ai été obligé d'arrêter donc ce travail de chef de culture et durant ce laps de temps où j'étais en arrêt maladie, j'ai repris des études formation agriculteur. J'ai terminé cette formation adulte par un cursus d'agronomie à Toulouse et je suis resté dans le Sud Ouest ensuite après avoir proposé à mon père de reprendre la ferme en bio puisque c'était hors de question pour moi de travailler en conventionnel de nouveau. Il a refusé donc j'ai dit je vais m'installer ailleurs, je vais trouver une ferme ailleurs. J'ai trouvé une ferme dans le Lot-et-Garonne, une petite ferme que j'ai achetée avec ma femme que j'ai rencontrée là-bas et voilà... Ça fait 20 ans que nous sommes là-bas.

J'avais une approche très traditionnelle de l'agriculture sur les fondamentaux et, justement, ce qui me permet une certaine vision un petit peu différente d'autres acteurs/agriculteurs bios. J'ai connu les 2 systèmes et on évolue, on travaille, on avance, lorsqu'on est en mesure d'analyser un système par rapport à un autre. Et c'est ce qui fait qu'aujourd'hui, j'ai une certaine vision, une vision différente, d'autres agriculteurs qui sont en bio depuis plus longtemps que moi mais qui eux aussi n'ont pas connu l'agriculture conventionnelle. Je suis par contre un défenseur de l'agriculture biologique mais je ne suis pas contre l'agriculture conventionnelle. Les 2 agricultures peuvent cohabiter.

Quelles différences de prise en compte et représentation du sol dans ces 2 modèles d'agriculture ?

Pour l'anecdote: lorsque j'étais sur la ferme de 1000 ha en Seine et Marne, le chef d'exploitation de cette ferme considérait le sol comme un support de culture. Un support de culture, ça peut être un support vivant ou très artificiel. Et donc, ça me choquait un petit peu et je lui est posé la question, qu'il me donne l'explication, pourquoi ça? Et, en fait, il me dit, un support de culture tu intervies quand tu veux, tu mets ton engrais quand tu veux, tu récoltes quand tu veux, t'as pas à labourer...et c'est complètement indépendant des conditions climatiques, le support.

Quels obstacles pour les agriculteurs conservateurs qui ne veulent pas passer au bio par peur ?

Alors les obstacles, pour l'instant ils sont... il y en a de différents types. Le plus obstacle pour l'instant, d'après moi, c'est la peur, la peur de l'inconnu. C'est-à-dire qu'aujourd'hui encore, dans l'enseignement agricole, trop de méthodes conventionnelles ou de régimes conventionnels sont enseignés aux étudiants et aux jeunes qui s'intéressent à la chose.

Il y a la peur et le deuxième frein, c'est les manques cruels de volonté politique. Parce qu'il y a une volonté politique qui est générale, que l'on dit, que l'on entend dans les médias... et il y a la réalité du terrain. Et je peux vous garantir que la réalité du terrain n'a rien à voir avec ce que l'on entend au niveau des retours politiques dans les médias divers et variés.

Que faites vous pour lever ces obstacles vous qui êtes dans plusieurs postes, commissions ?

Je mutualise beaucoup, je parcours la France dans tous les sens. J'intervies pour des formations chez les paysans, chez les agriculteurs bios et des conventionnels aussi, j'accueille sur ma ferme aussi des agriculteurs qui sont très intensifs, pas forcément bios, j'essaye selon le public d'avoir le discours qui les fera réfléchir.

Et le discours qui fait réfléchir aujourd'hui dans le monde de l'agriculture, c'est le discours économique et financier. Lorsque je présente des chiffres de rentabilité économique de ma ferme, bon petite ferme, 55 ha, salariés... il y en a beaucoup qui disent, ohlala, mais comment il fait, c'est pas possible, nous avec 200 ha on arrive même pas à avoir un salarié. Il y a une notion de valeur ajoutée, de transformation des produits, et aussi la notion économique. La notion économique sur une ferme bio qui veut absolument sans intrants, il y a aucun engrais organique acheté à l'extérieur, aucun produit chimique ... on arrive à avoir des marges nettes par culture par ha qui sont le double, voir le triple, de certaines grandes cultures conventionnelles en agriculture. Donc voilà, des chiffres, ça c'est du discours pour les agriculteurs conventionnels.

Les agriculteurs bios, on peut leur parler d'autre chose, d'équilibre des sols, d'harmonie, de biodiversité, d'intérêt de cultiver des variétés anciennes, par rapport à des variétés modernes, des variétés qui nourrissent la terre plutôt que des variétés dont on exporte le

grain. Chaque sensibilité agricole a sa propre sensibilité et une oreille pour écouter certaines choses. Il faut vraiment s'adapter à son public et essayer de sonder un petit peu avant une intervention. Voilà un moyen d'action pour essayer d'aider les agriculteurs qui hésitent. Par contre, on a pas de moyens aujourd'hui, clairs, nets, pour influencer directement ou indirectement sur la politique financière de l'Etat. Ça c'est clair. Il y a plus de sous, les prévisions disent 2014, on verra...

Les techniques à mettre en place en agriculture biologique sont le fait des agriculteurs ou y a-t-il une recherche sur le sujet ?

Quels nouveaux processus? C'est pas retrouver des nouvelles techniques. L'agriculture, il y a très longtemps, la révolution agricole moderne ne date pas de 500 ans. Elle date de 100 ans maximum. Donc, il s'agissait aux agriculteurs et aux paysans de reprendre en main les notions agricoles de cultivateurs, de paysannerie qu'ils avaient. Ils les ont perdues. On leur a soustrait je dirais même. Et il s'agissait tout simplement de les réouvrir, de leur montrer que des alternatives différentes étaient possibles. Moi je cherche pas à faire passer un message particulier. Je dis simplement aux agriculteurs: regardez comment ça se passe. Avec mes voisins qui sont en conventionnel... Sur mon village je suis le seul en bio et je discute très très bien avec mes voisins qui sont en conventionnel, parce que certaines années leur désherbant sur leur blé, il marche pas.

Et ils sont surpris, ils disent merde, il a des blés plus propres que moi, il passe la nuit avec son pulvé, c'est pas possible, ce genre de remarque. Ou certaines années où le poids spécifique du grain est supérieur au leur...C'est pas régulier mais ça arrive. Y a des accidents de culture dont peuvent être victime les agriculteurs conventionnels, que nous au niveau de l'agriculture biologique, on y est moins sujet à ce genre de choses. Parce qu'il y a un travail de rotation, moi je cultive 10 à 20 espèces végétales par exemple, bon ben c'est pas 4 espèces végétales qui sont cultivées de façon régulière et donc, cette alternance, ces rotations qui sont longues, permettent aussi bien aux auxiliaires de l'agriculture de travailler, coccinelles... tous les prédateurs qu'on peut avoir, les scarabées pour lutter contre les limaces... Moi je...Tous les voisins épandent des produits anti limaces dès qu'ils sèment le maïs et le tournesol, mes terres n'en ont jamais eus et j'ai pas de problème de limaces. Et entre une haie qui sépare 2 parcelles, moi et chez le voisin, il y a pas de différence de terre. Par contre, il y a une différence de conduite de culture. Et moi, ma terre a pas de limaces, et chez le voisin y en a! Pourquoi? Je cherche pas à savoir, c'est la réalité.

A partir de quel moment l'agriculteur n'a plus considéré la terre comme un partenaire à part entière mais comme un simple support ?

La révolution verte. Après la 2e guerre mondiale, les années 45-50, la révolution verte. Les moments où il a fallu produire beaucoup pour nourrir une grande population. On avait des excédents de nitrates, il fallait les utiliser, l'agriculture était le fossoyeur de cette industrie, elle l'est toujours d'ailleurs. Maintenant, il faut réussir à passer le pas et sortir de cette logique, mais c'est difficile parce qu'il y a, derrière cette révolution verte, un gros lobby qui s'est construit, qui s'est mis en place, lobby syndical et tous les satellites qui gravitent autour de la ferme, de la paysannerie, les coopératives, les industries agropharmaceutiques... Et tout ce

lobby freine des 4 fers pour qu'on aille pas vers 25 ou 35 % de bio. Moi, je le vois tous les jours, non toutes les semaines au ministère de l'agriculture. C'est clair, c'est imparable.

Les programmes du ministère, type "Produisons autrement," c'est de l'hypocrisie ?

C'est très hypocrite. Je ne veux pas remettre en cause, ni douter sur les volontés intrinsèques de ces gens. Dans les grands témoins qui étaient à ce colloque "Produisons autrement", moi j'y étais au Conseil Economique et Social ce jour-là, j'avais des copains agriculteurs, des copains qui sont venus là en toute bonne foi, justement, pour expliquer des manières différentes qu'ils avaient de conduire l'agriculture, de cultiver chez eux, et il y a aussi le discours politique qui est apporté là derrière. Et le discours politique, la conclusion de Le Foll a été imparable.